

**LE PARLER BOURGUIGNON
DE L'AUXOIS**

Du même éditeur

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, Au fil du temps, au fil des pas. . . ,
Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS, Textes
du XIX^e et du début du XX^e siècles, Étienne Bavard, Émile
Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin,
Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS

Édition commentée de

VOCABULAIRE PATOIS
(Sainte-Sabine et ses environs)
XIX^e Siècle

JACQUES DENIZOT



Éditions JALON, 2018

© 2018, Éditions JALON. Tous droits réservés.

contact.editions-jalon.fr

ISBN 978-2-9564725-1-7

Dépôt légal : juillet 2018

Sommaire

Avant-propos	VII
La vie et l'œuvre de l'abbé Jacques Denizot . . .	VIII
Les langues régionales	VIII
Le bourguignon	X
Le parler du sud de l'Auxois	X
Les évolutions de la langue depuis le XIX ^e	XIII
Introduction	15
Observations préliminaires	18
Prononciation	19
Locutions	23
Noms	29
Noms de famille	29
Noms de baptême	29
Pronoms, nombres et verbes	33
Pronoms	33
Les nombres	33
Des verbes	34
Orthographe	38

Vocabulaire	41
A	41
B	50
C	58
D	73
E	79
F	89
G	95
H, I, J, K	104
L	108
M	113
N	120
O	123
P	125
Q	136
R	138
S	147
T	152
U, V, W, X, Y, Z	159

Avant—propos

L'ouvrage de Jacques Denizot, dont nous proposons une édition assortie de commentaires et de compléments, décrit une variante locale du bourguignon, recueillie aux alentours de Sainte-Sabine, dans le sud de l'Auxois, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Son intérêt réside dans la minutie apportée à la description des diverses facettes de la langue et, aussi, à son illustration par d'innombrables exemples de phrases tirées de la vie courante.

Le texte est paru pour la première fois dans les *Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune*, en deux parties en 1909 et 1910. Il a été réédité, une fois tombé dans le domaine public, par l'association culturelle *Amicale de Sainte-Sabine* en 1988, sous le titre de *Vocabulaire patois de l'Auxois*. Il n'est plus édité aujourd'hui et l'association précitée n'existe plus.

La suite de cet avant-propos propose une courte présentation de la vie et de l'œuvre de l'abbé Jacques Denizot, suivie de quelques notions de base sur les langues régionales en général, et sur le bourguignon et sa variante du sud de l'Auxois en particulier.

La vie et l'œuvre de l'abbé Jacques Denizot

Jacques Denizot est né à Sainte-Sabine le 9 septembre 1821. Il est issu d'une famille modeste de cultivateurs. Formé dans les séminaires du diocèse, il est ordonné prêtre en 1844. Il est successivement vicaire à Nuits en 1845, curé de Maligny en 1847, sous-directeur du Petit Séminaire de Plombières en 1851 et curé de Morey-Saint-Denis et de Chambolle-Musigny pendant trente ans de 1856 à 1886. A cette date, il est nommé aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Dijon, puis chanoine honoraire en 1892. Il meurt à Dijon le 29 septembre 1915.

L'abbé Denizot, comme beaucoup de prêtres érudits du diocèse, se passionne pour la recherche historique et archéologique. Il publie divers articles dans les *Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune* dont une « Histoire du village de Sainte-Sabine » (en 1881), dans le *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon* dont « La Vraie Croix dans le diocèse de Dijon » et « Reliques vénérées au monastère de Saint-Vivant-sous-Vergy » (en 1885) et un ouvrage « Vie et culte de sainte Sabine, veuve et martyre » (en 1899).

Il laisse également un certain nombre de travaux restés inédits, comme une très impressionnante « Encyclopédie de la Côte-d'Or » en six volumes, contenant plus de 2 000 articles sur les communes du département, des personnalités et des thèmes variés, dont on peut consulter le manuscrit à la Bibliothèque Municipale de Dijon (cotes Ms 1727 à 1732).

Les langues régionales

Les langues régionales, ou langues autochtones, sont des langues parlées dans une partie du pays, antérieurement au français. Elles constituaient la langue d'usage de toute la société dans leur zone d'extension, jusqu'à ce que le français s'impose peu à peu et qu'elles deviennent minoritaires. On en

recense pour l'essentiel une dizaine :

- ▷ La **langue d'oïl**, langue romane, c'est-à-dire issue du latin vulgaire, parlée dans la partie nord du territoire français. Elle se confond dans un premier temps avec l'ancien français, qui englobe, à cette époque, différentes variations locales. L'émergence d'une langue standardisée au début de la période moderne, le français actuel, rend cette définition caduque. On parle alors du français d'une part, et des langues d'oïl régionales d'autre part : franc-comtois, champenois, picard, normand, gallo, poitevin-saintongeais, lorrain, berrichon et bourguignon (ou bourguignon-morvandiau).
- ▷ La **langue d'oc** ou **occitan**, langue romane parlée dans le tiers sud du territoire français, avec différentes variations régionales : provençal, languedocien, gascon, limousin, auvergnat, vivaro-alpin.
- ▷ Le **francoprovençal**, ensemble de parlers romans pratiqués historiquement en Savoie, dans la région de Lyon et le nord du Dauphiné. Plus proche l'oïl que de l'oc, les linguistes refusent cependant, principalement à cause de son archaïsme, de le considérer comme une variété de la langue d'oïl.
- ▷ Le **catalan**, langue romane jumelle de l'occitan, parlée dans le département des Pyrénées-Orientales. Elle a été séparée politiquement et culturellement de l'occitan à partir du XIII^e siècle.
- ▷ Le **corse**, langue romane proche de l'italien, parlée dans l'île du même nom.
- ▷ Le **basque**, parlé dans la moitié ouest du département des Pyrénées-Atlantiques. C'est une langue non indo-européenne parlée en Europe probablement depuis la préhistoire.
- ▷ Le **breton**, langue celtique parlée dans la partie ouest de la Bretagne,
- ▷ L'**alémanique** et le **francique**, dialectes allemands d'Alsace et de Moselle,
- ▷ Le **flamand occidental**, dialecte néerlandais, parlé dans une zone restreinte entre Dunkerque et la frontière belge.

Le bourguignon

Le bourguignon est la langue d'oïl parlée en Bourgogne. Comme déjà indiqué, les langues d'oïl descendent des différentes formes locales de l'ancien français, elles-mêmes issues du latin vulgaire, parlé en Gaule pendant et à la fin de l'Empire romain. Ce bas latin populaire a subi différentes influences selon les régions et les peuples qui les ont envahis au cours de leur histoire.

Le gros du vocabulaire bourguignon est donc d'origine latine, mais des mots archaïques, hérités du gaulois, ont survécu à la romanisation. L'influence des parlers germaniques, celui des envahisseurs Burgondes, puis ceux des hollandais et flamands lors de l'extension du duché de Bourgogne à ces régions, est également perceptible pour les spécialistes d'étymologie. Le bourguignon intègre beaucoup de mots d'ancien français disparu dans la plupart des autres langues régionales, reflétant une tendance assez marquée au conservatisme.

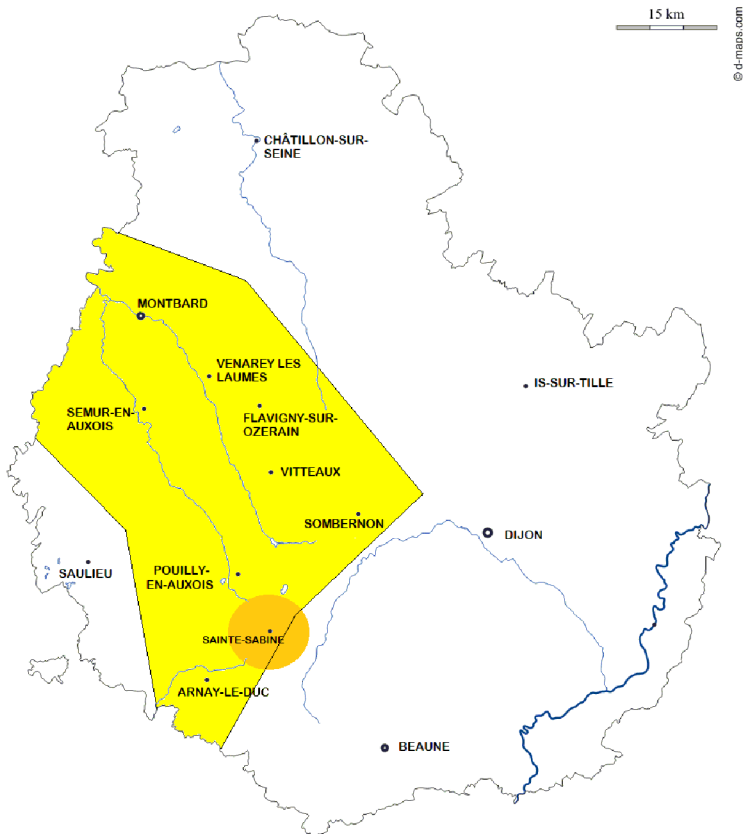
Parmi ses particularités grammaticales, on peut souligner que les substantifs ne prennent pas le signe du pluriel et que les adjectifs sont invariables.

La zone d'extension du bourguignon s'étend vers le sud jusqu'à une ligne Chalon-sur-Saône, Le Creusot, Autun. Vers l'ouest elle inclut tout le Morvan. Au nord elle s'étend jusqu'à une ligne Auxerre-Langres. À l'est, elle rogne légèrement sur la Franche-Comté.

Le parler du sud de l'Auxois

Le Bourguignon comporte de nombreuses variantes, autrefois appelés *patois*, qu'analysent les diverses études locales, telles le dijonnais, le beaunois, le verduno-chalonnais (en référence à Verdun-sur-le-Doubs), le valsaônois, le morvandiau, l'auxerrois, le langrois, etc. Chaque variante se distingue par une prononciation particulière, que reflète la transcription orthographique proposée, et un certain nombre de mots et de locutions spécifiques.

Le parler décrit dans le texte de Denizot, en constitue une occurrence, correspondant à une aire géographique assez restreinte. La région naturelle appelée Auxois, se situe à l'ouest du département de la Côte-d'Or, entre le Morvan et l'Avallonnais à l'ouest, le Dijonnais à l'Est, l'Autunois au sud, le Tonnerrois et le Châtillonnais au nord. Les bourgades et villages du sud de l'Auxois cités dans l'ouvrage autour de Sainte-Sabine (*Sainte-Saibine*), comme Arnay-le-Duc (*Airnai*), Châteauneuf (*Ch'taisneu*), Commarin (*Quemanrain*), Vandenesse (*Vandenausse*), Pouilly-en-Auxois, Chazilly (*Châsilley*), Bouhey, La Bussière, Montoillot, Crugey (*Cruchey*), Painblanc (*Painbian*), Culètre (*Ceulète*), Bligny-sur-Ouche (*Bligney*), etc., sont concentrés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres à peine, comme le montre la carte ci-après, qui positionne cette aire en Auxois et en Côte-d'Or.



Le vocabulaire décrit par Jacques Denizot, très riche, compte 1 265 termes. Il est intéressant de le rapprocher du vocabulaire beaucoup plus restreint, de 195 termes, défini dans l'ouvrage d'Anatole Perrault-Dabot en 1897¹. Ce dernier se proposait de réunir les termes du patois bourguignon :

“ communs aux différentes régions ”

de la province, à l'exclusion :

“ des mots français prononcés à la manière du pays. ”

C'est à dire, de définir le cœur du vocabulaire bourguignon. 111 des 195 termes de Perrault, soit presque 60 %, se retrouvent chez Denizot. Beaucoup des termes manquants se situent dans le champ lexical technique, tels ceux liés au travail de la vigne, peu présente dans cette partie de l'Auxois. Même si l'étendue et les objectifs de ces deux contributions diffèrent, on relève donc une bonne cohérence entre les deux études. À noter également, que contrairement à Denizot, Perrault se lance, avec plus ou moins de bonheur, dans des discussions étymologiques. Dans le chapitre consacré au vocabulaire, les mots de Denizot relevant du "bourguignon de base" de Perrault seront repérés dans cette édition par le symbole **B**.

A partir de la description de cette variante du bourguignon, on peut se faire une idée assez précise de ce qu'était cette région du sud de l'Auxois au XIX^e siècle. Les champs lexicaux dominants sont ceux liés aux travaux des champs (culture céréalière et vivrière), à l'élevage (bovin mais aussi ovin et équin) et à la nature en général. La vigne ne tient qu'une place assez marginale, comparé avec les patois du Dijonnais et du Beaunois. La vie quotidienne, que reflète le vocabulaire, est celle de paysans très modestes dont la vie a relativement peu évolué depuis des siècles.

¹ Anatole Perrault-Dabot, *Le patois bourguignon*, Lamarche, Dijon, 1897.

Les évolutions de la langue depuis le XIX^e

La situation actuelle du bourguignon et de ses variantes apparaît extrêmement difficile. Le nombre de locuteurs est très faible, de l'ordre de quelques milliers au total, même si les associations pour la défense de la langue et de la culture bourguignonne sont nombreuses et actives.

Le bourguignon, souffre de plusieurs handicaps :

- ▷ sa ressemblance avec le français, comme toutes les autres langues d'oïl,
- ▷ la position géographique centrale de la Bourgogne, qui a favorisé les échanges et donc la diffusion précoce du français,
- ▷ l'absence de mouvement régionaliste, qui fasse de la langue un enjeu central.

Les langues régionales qui résistent le mieux sont, au contraire, les plus éloignées du français et localisées dans des régions périphériques du territoire où les mouvements régionalistes rencontrent un certain écho, comme en Alsace, en Corse, en Bretagne et au Pays Basque.

Au milieu du XX^e siècle, le célèbre romancier Henri Vincenot, a établi un recueil du patois des cantons de Pouilly-en-Auxois, Somberton et Bligny-sur-Ouche². Sur les 1 055 termes répertoriés, seuls 20 % environ font partie du vocabulaire de Denizot. Le parler populaire de l'Auxois a donc énormément évolué en un siècle. Le lexique de Vincenot comprend beaucoup de mots argotiques plus français que bourguignons. On peut citer comme exemples, apôtre, bâfrer, bisquer, bobette, borre-chrétien, bouille, bouziller, brâmer, bricole, chambouler, charogne, chialer, chicotin, chipoter, croquenot, dahut, derche, dodo, etc.³, tous absents des relevés plus anciens.

On note aussi que les termes communs avec Denizot sont souvent orthographiés différemment, avec un certain rapprochement vers les formes françaises. Par exemple,

² Manuscrit disponible à la Bibliothèque Municipale de Dijon, cote Ms 4213.

³ On aura reconnu bourre ou étouffe-chrétien, bousiller, bramer, dahu.

de *aibotenai* à *aboutonner* pour boutonner, et de *ai cropeton* à *acropeté* pour accroupi. Dans le chapitre consacré au vocabulaire, les mots relevant de ce qui pourrait être qualifié de « patois moderne », recueillis par Vincenot, seront repérés dans cette édition par le symbole *M*.

Aujourd'hui, ne surnagent que quelques mots, que les locuteurs bourguignons intègrent parfois au français contemporain. On peut donner comme exemples, parmi ceux que Denizot cite avec une orthographe proche, une *beugne* (une bosse), *chouiner* (pleurnicher), *décharbouiller* (débarbouiller), *gambiller* (boiter), un *gelinier* (poulailler), *gigogner* (gigoter), un *ptiot* (un enfant), une *rabasse* (une averse), *tartouiller* (manipuler), une *treuffe* (une pomme de terre), *tripé* (trempé), etc.

Cette édition de l'ouvrage de Jacques Denizot permet, grâce au rapprochement avec les lexiques de Perrault et de Vincenot, de situer le parler de l'Auxois par rapport à celui de la Bourgogne en général et de montrer quels éléments ont su le mieux résister à l'oubli.

Le lecteur pourra trouver chez le même éditeur deux ouvrages qui approfondissent le contexte : les traditions, superstitions et légendes de l'Auxois, avec quelques textes en patois⁴, ainsi que l'histoire et le patrimoine de Châteauneuf, haut lieu emblématique du sud de l'Auxois⁵.

Jacques LONCHAMP, Professeur des Universités

⁴ TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS, Textes du XIX^e et du début du XX^e siècles, Étienne Bavard, Émile Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin, Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

⁵ CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, AU FIL DU TEMPS, AU FIL DES PAS... , Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

Introduction⁶

“ *La Monnoye⁷ dans l'évartissement [avertissement] qu'il donne en tête de ses Noai [Noëls] bourguignon, gémit sur l'émillan péri [l'éminent péril] que court le patoi du bon Barozai⁸ depeu que de gro Mosieur et de grande daime se sont venu éborgé [habiter] dans son quartai [quartier].* ”

C'est tout au commencement du XVIII^e siècle, qu'il exprimait ainsi ses patriotiques sentiments de condoléance, et la suite des temps a prouvé que ses appréhensions étaient parfaitement fondées, car aujourd'hui le patois bourguignon est à peu près mort. Il n'a plus qu'un souffle de vie, épuisé, expirant sous les mauvais traitements et le *tarbes sofflai* [souffle terrible] du français.

Pour des causes différentes, si vous voulez, mais à peu près semblables au fond, même sort est réservé à notre patois des montagnes des environs de Pouilly-en-Auxois et de Bligny-sur-Ouche. Il est moins malade sans doute que le patois bourguignon l'était à l'époque susdite, mais il ne peut aller loin. Depuis cinquante ans, il a tellement baissé... que c'est presque à ne pas le reconnaître.

⁶ Titre original : « Aux amateurs ».

⁷ Bernard de la Monnoye est né le 15 juin 1641 à Dijon et mort le 15 octobre 1728. Ce poète, critique et philologue, élu à l'Académie Française en 1713, est connu en particulier pour ses « Noëls bourguignons », écrits en 1701 dans le patois de son pays natal.

⁸ Les « Noëls bourguignons » furent publiés sous le pseudonyme de Guy Barozai. On désignait sous ce vocable les riches vigneronns de la Côte, porteurs de bas à coins (décorations) de couleur rose.

Domage vraiment ! Je l'aime beaucoup parce que c'est ma langue maternelle que j'ai bien parlée, certes, et qui a ses beautés. Je prétends que mon patois de Sainte Sabine serait célèbre comme celui des environs de Dijon, si Sainte-Sabine, au lieu d'être un petit village, était une grande ville, et qu'il s'y fût trouvé un La Monnoye en temps opportun, par exemple il y a une cinquantaine d'années. Eh bien, au moins, il s'y trouvera un Denizot !

Je prends ce patois au milieu du XIXe siècle, alors que nous l'entendions encore de la bouche de nos grands-pères et de nos grand'mères. A cette date il s'est déjà bien gâté dans la compagnie du français. Il a pris des manières de *Monsieur*. Son style en général, ses locutions, ses tournures de phrases, sont bien altérées. Toutefois il n'a pas mal gardé les mots. De sorte que, malgré sa mine de parvenu il a conservé son air de paysan des Montagnes. Photographions-le à ce point. Il est temps.

J'ai vu, il y a trente ans au plus, (mettons vers 1830), que quelqu'un, revenu d'un pays éloigné où il parlait français, n'aurait pas osé continuer dans sa famille, ou devant ses camarades, dans la crainte de paraître fier ou pédant. Maintenant, on s'en fait une gloire au contraire. Et même, sans avoir voyagé, on en voit qui s'essayent à parler autrement que la masse du peuple. Moi-même j'ai été du nombre de ceux-ci. Pardonne-moi mon cher patois, si je t'ai négligé, ou pour mieux dire, trahi. Je t'aime toujours bien, va. C'est pourquoi je vais parler de toi au long, et ceux qui ne t'ont pas connu seront bien aise d'avoir ton portrait.

“ Pour mouai d'abord i me raipeule⁹ que quan i étâ petiot i demandâ ai mon père ou bein ai main mère queman qu'on perlo ai Vandenausse, ou bein ai Châsilley, ou bein ai Ch'taisneu. I me savvain aito qui étâ bein âille quan i viâ su in live des endroits laivou quan iro, queman qu'an parlo autre fouais. C'â pou cequi qu'an m'â d'aivoi que dan ... deux cents ans d'iqui, per exempe, on serai aito ben content de savourai queman qu'au palo vé mil huit

cent cinquante. Mâs, en â vrai, quand an sairai en vian cequi, queman éto le paitouais de Ste Saibine c't'année lai, an ne fauré pas dire qu'al éto tot ai fait le moïnme que l'année d'aivan ou l'année d'aipré, ni qu'al éto tot ai fait paireil ai Crugé vou ben ai Painbian. Tojour an i ai des mots de différant que des fouais on n'entendro pâ parfaitement din endrouai ai l'aute. Et pu, i ne sais pas d'ouvain, mouai, mas qu'an aipeurne in mot français, to de suite an l'estropie. En i é moïnme des gens qu'an des mots français dans le paitouais; et ben por fâre, i crois, les fiers qui volant ben pairlai, â les disant to de traivers. Par exemple, « Charrue » â tot ai lai fouai paitouais et français; por se fâre remairquai â dirant « chairue ». Por les noms de faimille çâ tot paireil; ainsi peurnons si vo velez « Bochot », qui s'aipelant ben queman cequi en vairitai, et ben â disan « Bouchot ». Et le reste. I ne sai pâ, ma mouais i n'eume pâ cequi; que vo sain don ce que vos êtes et pâ pu. Vos êtes paysan, restez paysan et pairlez paysan. ”

⁹ Pour moi d'abord je me rappelle que quand j'étais petit j'ai demandé à mon père ou à ma mère comment on parlait à Vandenesse, à Chazilly, ou à Châteauneuf. Je me souviens aussi que j'étais bien content quand j'ai vu sur un livre pour les endroits où on allait, comment on parlait autrefois. C'est pour cela que je suis d'avis que dans... deux cents ans d'ici, par exemple, on sera aussi bien content de savoir comment on parlait vers mille-huit-cent-cinquante. Mais, il est vrai que, quand on saura comment était le patois de Sainte-Sabine cette année-là, on ne pourra pas dire qu'il était tout à fait le même que l'année d'avant ou l'année d'après, ni qu'il était tout à fait pareil que celui de Crugé ou de Painblanc. Il y a toujours des mots qui diffèrent, que parfois on ne comprend pas parfaitement d'un endroit à l'autre. Et puis je ne sais pas d'où cela vient, moi, mais quand on apprend un mot français, tout de suite on l'estropie. Il y a même des gens qui mettent des mots français dans le patois. Et bien, pour faire, je crois, les fiers qui veulent bien parler, ils les disent tout de travers. Par exemple, « Charrue », est tout à la fois patois et français. Pour se faire remarquer, ils diront « chairue ». Pour les noms de famille, c'est pareil. Ainsi prenons si vous voulez, « Bochot », qui s'appelait bien comme ceci en vérité, et bien ils disaient « Bouchot ». Et ainsi de suite. Je ne sais pas, mais moi je n'aime pas cela. Soyez donc ce que vous êtes et pas plus. Vous êtes paysans, restez paysans et parlez paysan.

N.B. On ne met dans ce vocabulaire que les mots qui diffèrent totalement ou notablement du français. Ceux qui lui ressemblent suffisamment pour être reconnus ou compris sans difficulté on les néglige afin de ne pas trop grossir le volume. Je ne connais pas de vocabulaire en ce genre aussi complet que celui-ci. M. Delmasse¹⁰, M. Mignard¹¹, etc., paraissent cependant plus considérables. Mais c'est parce qu'ils font des études ou dissertations plus ou moins longues, ou bien autant d'articles qu'il y a de variétés ou de nuances de prononciation, et même de nuances d'orthographe. Nous, nous laissons, par exemple, *dirâ-disot*, parce que l'on sent bien que ce sont des temps du verbe dire. Et nous faisons un seul article de *peurnâ*, *peurnot*, *peurneussaint*, etc., parce que tous ces temps du verbe prendre ont entre eux une grande ressemblance. De même nous n'inscrirons pas sur la liste : *bô*, *mirouair*, *fremeige*, *beurcer*, *jaivalle*, etc. On comprend ces mots par eux-mêmes ou par le contexte.

Observations préliminaires

La prononciation et les locutions, presque autant que les mots, font, ou du moins caractérisent le patois. Sans elle les mots, affublés de tournures plus ou moins correctes, ressembleraient à des villageois prétentieusement endimanchés. Et réciproquement.

Nous ne connaissons nullement notre vieux langage des campagnes d'il y a plusieurs siècles, lequel, sans aucun doute, différerait énormément de celui d'aujourd'hui. Le nôtre actuel a presque l'allure du vrai français, c'est-à-dire la construction des phrases, avec des défroques du passé, c'est-à-dire des mots. C'est surtout de ces défroques que nous nous occupons dans ce travail qui n'est pas sans offrir un véritable intérêt.

¹⁰ Claude Delmasse, *Vocabulaire bourguignon*, Manuscrit de la Bibliothèque Municipale de Dijon, Duxin-Ms 1287, 503 pages, XIXe siècle.

¹¹ Thomas Mignard, *Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne*, Aubry, Paris, 330 pages, 1870

Prononciation

Sa prononciation rend notre patois un peu lourd, un peu sec. Et c'est la lettre A qui en est la principale cause. Cette lettre, d'un emploi fréquent, traîne sensiblement et garde toute sa force et sa crudité. Elle n'admet point d'adoucissement, ni seule, ni dans une diphtongue¹². Ainsi dans le mot *coutais*, n'essayez pas d'atténuer le son à la manière française, rendez-le dans tout son éclat. De même dans *pliantai*, *i ai fait*, etc.

Une prononciation des plus importantes est celle de la syllabe ou diphtongue oi, par exemple dans moi, toi, roi paroisse, patois, voix, etc. En français on prononce moua, toua, roua, parouasse, patouâ, vouâ, etc. En patois on distingue généralement deux cas.

- ▷ Si la syllabe ou diphtongue est brève (moi, toi, paroisse, etc.) il faut dire mouai, touai, parouaisse, avec l'assonance de balai, attrait, adresse, ou si l'on veut, ce qui revient au même, mouet, touet, parouesse, avec l'assonance de fouet, filet, faiblesse.
- ▷ Si la diphtongue ou syllabe est longue, voix, patois, etc., il faut dire vouais, patouais, etc., comme dans marais, anglais, je chantais, etc.

Il y a des exceptions, telles que trois, que l'on prononce trouâs, bien que ce soit long. Il y a fois que l'on prononce indifféremment foua ou fouai, quoique ce soit long aussi. Mais ce ne sont que des exceptions. On doit poser en règle que oi se prononce ouai et ouais (par une émission de voix) :

¹² Une diphtongue est un type de voyelle dont le timbre évolue une fois en cours de prononciation. Elles sont souvent notées orthographiquement par des suites de deux lettres, ou digrammes, tels que ai, ou oi

“ Voué, al étain bein trouâs; et touai, t’étâs du nombre.
I ne t’ai pas vu, en â vrai, ma i t’ai reconnu ai tai
vouais¹³. ”

Une autre prononciation des plus caractéristiques aussi est celle de la syllabe in, comme dans vin, impossible, voisin, etc., que l’on rend en français par vain, ainpossible, vouasain, etc. Dans notre patois on l’a produit par un ton nasal dont je ne vois d’exemple nulle part, et que je ne sais comment exprimer par l’écriture. Il faut pour cela prononcer du nez en élevant légèrement au palais le milieu de la langue, de manière qu’on donne un son se rapprochant, sans doute, de vain mais plus fin si je peux parler ainsi; ou bien encore en fronçant les narines.

Presque toutes les finales en eau se prononcent ais, comme dans je souffrais, frais, je chantais, etc. Ainsi couteau, chapeau, troupeau, etc., font *coutais, chaipais, tropais*.

La plupart des noms en eur se terminent en ou, s’ils sont agissant. Ainsi : un chicaneur, *in chicanou*, un mangeur, *in méjou*, un coureur, *in côrrou*, un chanteur, *in chantou*, etc. Cette règle était jadis générale, sans exceptions. Aujourd’hui il y en a de nombreuses. Par exemple, on disait : *in vòlou, in faircou*, etc., et à présent on dit un voleur, un farceur, etc. Les substantifs non agissant ne changent pas, tels que fleur, malheur, honneur, etc.

Généralement les infinitifs en er et les participes en é, ainsi que les substantifs, comme chanter, désoler, emporté, santé, etc., se finissent en ai : *chantai, désolai, emportai, santai*. On en excepte un certain nombre qui autrefois faisaient ainsi, mais que nous ne changeons plus maintenant : *chercher, maircher, méger, chairger*, etc.

Dans les infinitifs en re on retranche l’r s’il est précédé d’une consonne. Par conséquent entendre, répondre, vendre, mettre, suivre, et tous autres font *entende, réponde, vende, suive*, etc.

¹³ Oui, ils étaient bien trois. Et toi, t’étais du nombre. Je ne t’ai pas vu, c’est vrai, mais je t’ai reconnu à ta voix.